

# LE CINÉMA

## FAISONS LE POINT

En mai 32 (N° 52 de l'Imprimerie à l'École) dans un article : « Mettons-nous d'accord et... au travail », je faisais appel à la discussion. Je disais : « Le film muet ou réduit (Pathé-Baby, etc.) ou Standard, avec ses possibilités techniques infinies : les avantages et inconvénients de l'un et de l'autre.

« Devons-nous pour l'un et pour l'autre (tous deux muets) faire de suite des scénarios éducatifs scolaires, échanger ces scénarios pour critique mutuelle et, après la mise au point faite, passer au second stade : faire examiner ce scénario (œuvre collective) par des metteurs en scène et des opérateurs ayant servi de la pédagogie et de l'art ».

Je n'ava's envisagé que le « muet » parce que les appareils dont disposent la plupart, sinon la quasi totalité des coopérateurs sont muets ; parce que les appareils alors sur le marché, les sonores-parlants de 32 n'étaient pas à la portée des bourses ou d'instituteurs ou d'œuvres, et même de la plupart des municipalités.

Mais proposant les scénarios, je m'étais mis au travail. Dès octobre 32, j'ai adressé un scénario important, trop peut-être, intitulé « La peine des hommes » pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, s'éclairer, s'instruire, se reposer. — à la Société de l'Art à l'École, je crois, qui en demandait. J'ai adressé le même scénario à Boyau : pas de retour du manuscrit, mais une réponse que voici : (très bien le scénario, mais il faudrait 100.000 francs pour le réaliser. 7 nov. 32). — Je ne discute pas ce prix, j'ignore sur quoi se base une telle affirmation. Mais je disais en finale : « Ce n'est qu'un essai ; je demande le concours de tous pour la mise au point définitive ».

Je ne tenais pas à la réalisation. Je tenais surtout à la critique de ce scénario par les camarades pour que — selon le titre de mon article vieux de six mois — on se mit d'accord et ensuite au travail.

Ce scénario n'a pas été publié. Il pourrait l'être encore dans le même dessein, purement pédagogique.

Depuis mai 32, n'ayant eu aucune réponse aux questions posées d'une part : ayant constaté que l'entente internationale s'était à peu près faite sur le format 16 mm. sonore ; ayant su que des appareils ciné-sonores (Filor, Paillard-Bolex, etc.) pouvaient passer des bandes de 9 ou de 16 mm. ; ayant su qu'on cherchait partout dans la fabrication afin de sortir un appareil scolaire sonore et pratique — relativement bon marché ; pour toutes ces raisons et aussi parce que la lecture, la vision de films muets, les réflexions des enfants, etc. m'avaient convaincu durant la recherche du scénario ci-dessus, j'ai fait mon mea culpa, j'ai brûlé ce que j'avais adoré.

J'estime encore que l'on doit éviter pour les enfants le « parlant » pour les raisons dites sommairement déjà, mais je plaide aujourd'hui pour le « sonore ». Je vais essayer de m'expliquer.

Pour progresser en pédagogie, il faut essayer tout ce qui existe. Les uns travaillent encore avec la parole et le livre seulement. Certains y adjoignent les images, cartes postales et vues ; les novateurs, il y a trente ans et plus s'en servaient déjà et les maisons d'éditions inondent l'enseignement. D'autres utilisent la nouveauté ou photoscope, alors que les vieilles lanternes de projection de ma jeunesse pourraient passer des milliers de vues sur verres prêtées gratuitement. Quelques-uns emploient les épidiscopes aux

usages multiples : cartes, documents, corps opaques et même préparations microscopiques, mais les bons appareils sont chers. Enfin certains en sont au cinéma muet, standard ou réduit, peu le premier, beaucoup le second (dans la coopé). Très peu utilisent le sonore.

Tous travaillent comme ils peuvent avec les moyens dont ils disposent. Mais les éducateurs prolétariens — et la Coopérative doit les aider et leur donner l'exemple — doivent non seulement comparer leurs efforts pour les coordonner, mais surtout ils doivent songer, eu égard aux progrès dans la fabrication, à... demain.

Les articles, les discussions de mai 32 à ce jour sur les appareils, les formats, etc., etc., ont documenté tout le monde. Mais les coopérateurs semblent tenir à ce qu'ils ont comme appareil ou filmathèque plus qu'à la préparation de ce... demain.

Et naturellement, les services de vente suivent la masse, avec plus ou moins d'erreurs selon certains. Ainsi en oct. 32, la coopé sortait son film standard (à quel prix ?) « Prix et Profits ». J'ai lu alors avec plaisir le N° 1 de l'Éducateur Prolétarien le présentant, mais j'aurais préféré qu'il fut présenté en scénario avant sa sortie aux camarades coopérateurs. Je n'ai pas pu le voir, bien qu'il ait été présenté aux « Coopérateurs de Normandie » à Rouen dans un but d'achat par Collinet, professeur à Rouen.

Dans le même numéro, le concours de scénarios a été annoncé. Excellente méthode, mais les conditions sont étriquées. On pense au directeur de théâtre demandant à un auteur de lui faire une pièce à 3 personnages... parce que les 3 peuvent aller de ville en ville en taxi. Et je le répète, mon scénario sur « Histoire des Hommes » indiqué ci-dessus, doit être inscrit au concours, non pour les prix, je les abandonne à l'avance, mais pour qu'il soit une des bases du travail coopératif.

La sortie d'un standard a été critiquée. Mais il y a aussi à critiquer ceci : on a poussé les adhérents à avoir tel format réduit, puis à avoir la filmathèque de ce format. Le 9 mm., a dit Boyau en janvier 33, est plus économique, plus pratique, plus riche en possibilités pédagogiques, « mais il restera l'instrument récréatif et le 16 mm. va devenir l'appareil d'enseignement », a dit un autre. Et l'on voit la coopé du Jura demander : faire tirer des copies de *tous formats*, après choix judicieux des films qui existent dans les cinémathèques d'Etat.

On sent, par tous ces points de vue, d'une part par toutes ces créations (film standard sorti, photocopie qui sort, etc.) qu'il n'y a pas eu accord préalable, que le 16 mm. attire tout le monde par sa sonorisation et que c'est Vovelle qui avait raison lorsque, en décembre 32, il combattait la sortie de « Prix et Profits », il montrait la non-fabrication du film muet et voulait que la Coopé s'orientât sur le réduit sonore.

Si nous avions été sages, on aurait employé chacun ses vieux appareils, comme je garderai mon standard jusqu'à suppression des films muets, on en aurait tiré tout ce qu'on peut et on aurait répondu à mon appel. Laisser les maisons se débrouiller au point de vue appareils et formats et songer à demain, c'est-à-dire *songer aux scénarios*.

Alors, devant un grand nombre de scénarios publiés, discutés, mis au point *publiquement*, certes les maisons d'éditions auraient eu à peu de frais des scénarios, mais elles auraient songé à les utiliser pour fournir les films en quantité (et dans le nombre les nôtres auraient eu la cote très probablement) comme dans un autre domaine les vues de Beau ont eu la cote et le plagiat dans les maisons d'édition. Ce n'est pas de la coopérative, va-t-on s'écrier. Non pas de la coopérative complète, pas de la coopérative de production, mais pour cela il faut être riche, les coopés de consommation commencent à peine en France à aborder la production. Par...

contre c'est de la meilleure coopération culturelle, et préparer cela, c'est important pour... demain.

Je pose donc quelques idées.

Pour s'atteler au travail des scénarios, il faut commencer par la critique des films dits d'enseignement. Aussi, j'ai fait publier par l'Éducateur Proletarien (N° 10, juillet 33) la critique, d'après enfants et d'après moi-même, du film « Au bord de la Mer » de Jean Brérault. Même sur pièce, sans visionnement, on peut critiquer, améliorer.

Puis, on doit passer au second stade : faire des scénarios. A mon avis, il est nécessaire de laisser libres les camarades du choix de leur sujet. Ils enverront les scénarios qui seront publiés sans nom avec numéro ou lettre ou pseudonyme. Un camarade sera chargé de centraliser les critiques et de les publier ; puis une commission choisie parmi ceux qui ont travaillé mettra au net le scénario définitif qui sera publié. Le reste d'après mon article de mai 32 à organiser.

Bien entendu, pour travailler à un scénario (et tout scénario peut être traité en standard ou rédait ou passer de l'un à l'autre) il faut être d'accord sur quelques principes pédagogiques.

Je pose donc en principe ceci :

1° Pour tout sujet *sans mouvement* (par exemple « N.-D. de Paris ») la projection fixe doit avoir la première place.

2° Pour tout sujet où le *mouvement est le but principal pédagogique*, le cinéma muet doit avoir la première place (ex. : rivière lente).

3° Pour tout sujet où *mouvement et bruit* sont liés le cinéma sonore doit avoir la première place.

4° Il faut éviter le plus possible le *parlant* qui est le triomphe du verbalisme avec toutes ses conséquences. Le geste, la mimique, le cri y suppléent le plus souvent et plus éloquemment si je peux dire.

Je rappelle que j'ai publié dans le N° 6 de mars de l'Éducateur Proletarien : un double scénario, très court pour opposer le silence au bruit et ce, à la campagne (pour les enfants qui ignorent la ville) et à la ville (pour les enfants qui ignorent la campagne). Ceci donné à titre indicatif : film sonore.

J'ai dans mon tiroir quelques scénarios qui dorment. J'attends que quelques camarades en publient et je passerai les miens après.

Si l'on est d'accord, au travail !

Si non, où est le désaccord, qu'on s'accorde vite, pour se mettre au travail.

Paul BRIARD,

18, Place de la Rougemare, Rouen.

## Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier ..... 30 fr.  
500 — carton ..... 70 fr.

*Livrables immédiatement.*  
(Indiquer la gare)

Histoire du pain (relié) ..... 3 "  
Histoire du livre (relié) ..... 3 "  
Chronologie mobile d'Histoire de France ..... 6 "  
Chronologie d'Histoire de France ..... 4 "

## GELINE C. E. L.

### APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21 ..... 35 "  
N° 2. - Format 18 × 26 ..... 50 "  
N° 3. - Format 23 × 29 ..... 70 "  
N° 4. - Format 26 × 36 ..... 85 "  
N° 5. - Format 36 × 46 ..... 125 "

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE.